



**HAL**  
open science

# Le grand amphithéâtre de Metz : perspectives de recherches pour la première fouille urbaine de sauvetage en Lorraine (1902-1903)

Julien Trapp

► **To cite this version:**

Julien Trapp. Le grand amphithéâtre de Metz : perspectives de recherches pour la première fouille urbaine de sauvetage en Lorraine (1902-1903). *Revue archéologique de l'Est*, 2019, 67, pp.489-501. hal-03288830

**HAL Id: hal-03288830**

**<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-03288830>**

Submitted on 16 Jul 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright



**Revue archéologique de l'Est**

**Tome 67 | 2018  
n° 190**

---

## Le grand amphithéâtre de Metz : perspectives de recherches pour la première fouille urbaine de sauvetage en Lorraine (1902-1903)

**Julien Trapp**

---



### **Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/rae/11926>  
ISSN : 1760-7264

### **Éditeur**

Société archéologique de l'Est

### **Édition imprimée**

Date de publication : 1 février 2019  
Pagination : 489-501  
ISBN : 978-2-915544-42-8  
ISSN : 1266-7706

### **Référence électronique**

Julien Trapp, « Le grand amphithéâtre de Metz : perspectives de recherches pour la première fouille urbaine de sauvetage en Lorraine (1902-1903) », *Revue archéologique de l'Est* [En ligne], Tome 67 | 2018, mis en ligne le 28 mai 2020, consulté le 25 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rae/11926>

---

# LE GRAND AMPHITHÉÂTRE DE METZ: perspectives de recherches pour la première fouille urbaine de sauvetage en Lorraine (1902-1903)

Julien TRAPP\*

---

**Mots-clés** Amphithéâtre, Metz-Divodurum, historiographie, récolement.

**Keywords** Amphitheater, Metz-Divodurum, historiography, inventory.

**Schlagwörter** Amphitheater, Metz-Divodurum, Historiographie, Bestandsaufnahme.

**Résumé** Le Musée de La Cour d'Or, Metz Métropole conserve dans ses réserves le mobilier mis au jour en 1902-1903 lors de la fouille du grand amphithéâtre de Metz par les savants allemands. Première véritable fouille anticipée en milieu urbain en Lorraine, sa documentation, relativement abondante, est toujours conservée. Toutefois, les publications concernant l'édifice datent du début du XX<sup>e</sup> siècle et ne prennent en compte qu'une partie du mobilier découvert. Récemment, une campagne de récolement menée au Musée de La Cour d'Or a permis d'identifier l'intégralité des objets mis au jour. Ces collections pourraient être utilement mises en relation avec celles issues des fouilles récentes menées aux abords du monument.

**Abstract** The La Cour d'Or, Metz Métropole Museum holds the artifacts recovered in 1902-1903 during the excavation of the grand amphitheater of Metz by German scholars. This was the first true research excavation in the Lorraine urban sector and its relatively abundant documentation is still preserved. Nevertheless, the publications concerning this edifice date to the early 20<sup>th</sup> century and do not include some of the artifacts discovered. A recent inventory conducted at the Musée de La Cour d'Or enabled the identification of all the recovered artifacts. These collections can be usefully linked to those originating from the recent excavations carried out in proximity to the monument.

**Zusammenfassung** In den Archiven des Musée de La Cour d'Or - Metz Métropole wird das Fundmaterial aufbewahrt, das deutsche Archäologen 1902-1903 bei der Ausgrabung des großen Amphitheaters von Metz-Divodurum entdeckt haben. Es handelt sich um die erste Präventivgrabung in städtischem Umfeld in Lothringen. Die relativ umfangreiche Grabungsdokumentation ist noch erhalten. Doch die Veröffentlichungen des Bauwerks stammen aus den ersten Jahren des 20. Jahrhunderts und berücksichtigen nur einen Teil des Fundmaterials. Unlängst konnte bei einer Bestandsaufnahme im Musée de La Cour d'Or das gesamte Fundmaterial dieser Grabung identifiziert werden. Es wäre zweckdienlich, diese Sammlungen mit den Funden der kürzlich um das Bauwerk durchgeführten Ausgrabungen abzugleichen.

---

Le grand amphithéâtre de Metz-Divodurum est un des monuments emblématiques de la ville antique. Mis au jour une première fois en 1736, il est véritablement fouillé et étudié en 1902-1903 par les savants allemands au cours de la première annexion allemande (1871-1918). Bien qu'il s'agisse d'une fouille ancienne, en comparaison des fouilles préventives de la dernière décennie, elle demeure importante pour la compréhension de l'évolution de la ville au cours de l'Antiquité, notamment de ce quartier périphérique, le monument ayant été bâti à environ 500 m du cœur urbanisé dense.

L'approche de cette étude est double. D'une part, il s'agit de présenter un bilan des connaissances dont nous disposons sur le grand amphithéâtre, notamment à partir de la publication en langue allemande parue en 1902. D'autre part, l'objectif est d'esquisser des pistes de recherche afin de mettre en perspective cette fouille avec celles du XXI<sup>e</sup> siècle en faisant un point sur le mobilier conservé au Musée de La Cour d'Or-Metz Métropole et la documentation répartie entre le Musée et les archives départementales.

---

\* Assistant principal de conservation au Musée de La Cour d'Or, Metz Métropole – Membre associé du CRULH (Univ. de Lorraine; EA 3945) - Docteur en Histoire romaine.

## 1. LES CONNAISSANCES SUR L'AMPHITHÉÂTRE AVANT LA FOUILLE DE 1902-1903

Avant la fouille de 1902-1903, les connaissances sur le grand amphithéâtre de Metz sont relativement faibles. Les premières attestations de l'édifice sont essentiellement littéraires et remontent à l'époque carolingienne. Paul Diacre rédige vers 783, à la demande d'Angilram († 791), les *Gesta episcoporum Mettensium*, ouvrage retraçant l'histoire des évêques de Metz et de la dynastie carolingienne, notamment de son fondateur, saint Arnoul (v. 582-640/641). Bien qu'étant politique et participant à la renaissance carolingienne, cette œuvre est la première à mentionner formellement l'amphithéâtre dans lequel est installée l'église Saint-Pierre-aux-Arènes (DIACRE, 2014, p. 261). Moins d'un siècle plus tard, vers 850, deux nouvelles mentions complètent la précédente dans le catalogue en vers des évêques de Metz (*Ecclesia sancti Petri in amfiteatrum*)<sup>1</sup> et la liste stationnale (*Sanctus Petrus in arena[m]*)<sup>2</sup>.

Ces mentions de l'église Saint-Pierre à l'intérieur de l'amphithéâtre perdurent jusqu'aux XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles. À cette époque, le monument semble encore en élévation puisque Sigebert de Gembloux, écolâtre de l'abbaye Saint-Vincent au début du XII<sup>e</sup> siècle, écrit dans son *Éloge de la ville de Metz* qu'il déambule à l'intérieur (GEMBOUX, 2012, p. 35). L'un des derniers à en parler est Philippe de Vigneulles dans sa *Chronique*, au début du XVI<sup>e</sup> siècle, sans qu'on puisse déterminer avec précision l'état de conservation de l'édifice (VIGNEULLES, 1927, I, p. 51).

Toutefois, une bonne partie de l'amphithéâtre semble encore visible puisqu'il sert de carrière pour alimenter le chantier de construction de la citadelle en 1560-1562. Cet épisode est brièvement relaté par les moines bénédictins dom Tabouillot et dom François dans leur *Histoire de Metz* deux siècles plus tard, en 1769, sans plus de précisions et sans connaître la fiabilité de leurs sources (TABOUILLOT, FRANÇOIS, 1974, I, p. 152).

La première représentation du grand amphithéâtre remonte au début du XIV<sup>e</sup> siècle sur le sceau de l'abbaye Saint-Clément, figurant le premier évêque de Metz devant l'édifice, constitué, semble-t-il, de trois niveaux<sup>3</sup> (fig. 1). En 1614, Claude Chastillon,



Fig. 1. Reproduction du sceau de l'abbaye Saint-Clément représentant le premier évêque de Metz devant l'amphithéâtre de Metz (XIV<sup>e</sup> siècle) (reproduit dans HUGUENIN, 1838, p. 36-37).

ingénieur<sup>3</sup> et topographe royal, réalise plusieurs gravures des monuments remarquables, comme il le fait pour d'autres villes du royaume depuis la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. Sur les vingt et une planches réalisées pour Metz, une est consacrée à l'édifice de spectacle. À cette époque, il ne semble rester que quelques vestiges : deux murs, dont il est difficile d'estimer la hauteur, présentent un appareillage similaire à de l'*opus mixtum*. On distingue par ailleurs les fondations, ainsi que le tracé de l'arène et de la *cavea*, venant conforter l'hypothèse que le monument a servi de carrière au moins depuis la Renaissance (fig. 2).



Fig. 2. Vestiges de l'amphithéâtre dessinés en 1614 par C. Chastillon (reproduit dans TABOUILLOT, FRANÇOIS, 1769, t. I, p. XIX).

1. Cité dans BOUR, KLAUSER, 1929, p. 571, n° 22.

2. BnF, Ms 268, f° 153, cité dans BOUR, KLAUSER, 1929, p. 571, n° 22.

3. Ce sceau a été reproduit dans la compilation de chroniques de J.-F. Huguenin parue en 1838. Planche entre les pages 36 et 37.

Au siècle suivant, le grand amphithéâtre semble peu à peu disparaître jusqu'à devenir invisible du paysage, voire oublié des érudits messins. Ce n'est qu'en 1736 qu'il est remis au jour lors de travaux de fortification pour la construction de la redoute du Pâté, comme le relatent dom Tabouillot et dom François dans leur *Histoire de Metz*<sup>4</sup>. Louis de Cormontaigne (1696-1752), ingénieur militaire qui deviendra directeur des fortifications de Metz en 1744, fait alors dresser un plan très sommaire de la découverte. Ce document, dont une copie nous est parvenue, montre un édifice de plan circulaire avec quelques dimensions<sup>5</sup> (fig. 3).

Puis, l'amphithéâtre disparaît une nouvelle fois de la mémoire des savants messins, dont certains vont jusqu'à remettre en question son existence au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. En effet, en 1863, faute de preuves archéologiques tangibles, le jésuite Bach ne croit pas en l'existence de l'édifice, pensant que le mot « arena », qui a donné son nom à l'église Saint-Pierre-aux-Arènes, mentionnait plutôt les terres sablonneuses du quartier du Sablon (BACH, 1863, p. 191-192). Son affirmation suscitera le débat entre érudits de l'époque, notamment Charles Abel, qui après avoir partagé un temps son avis, contredit le père Bach l'année suivante en reproduisant et en mentionnant plusieurs documents qui attestent l'existence du grand amphithéâtre, comme les écrits des Bénédictins (ABEL, 1864, p. 30-31).

Puis survint l'annexion de la Moselle à l'Empire allemand en 1871, provoquant un ralentissement de la recherche archéologique, le temps de la recomposition du milieu scientifique local à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et la création de la *Gesellschaft für lothringische Geschichte und Altertumskunde* (Société d'Histoire et d'Archéologie de la Lorraine). Il faut attendre le projet de construction de la nouvelle gare de Metz pour que les savants allemands se penchent sur le cas du monument et provoquent une fouille.

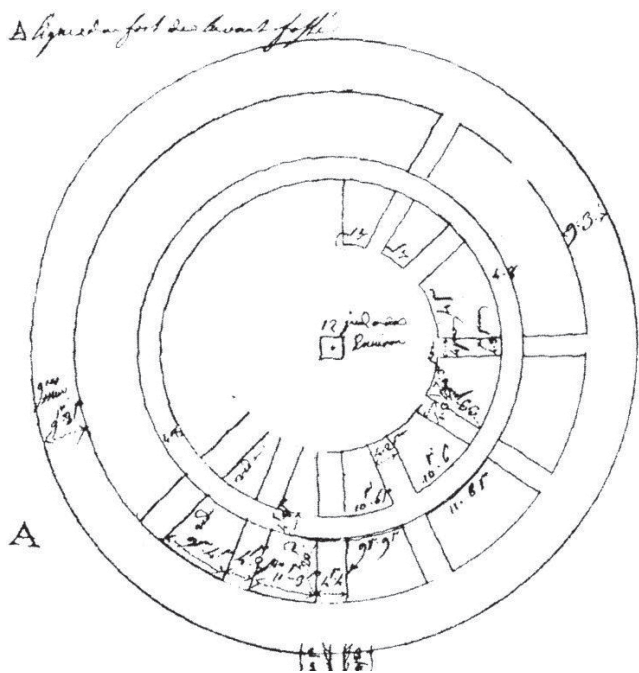


Fig. 3. Plan de l'amphithéâtre lors de sa mise au jour dressé en 1736 avant la construction de la lunette du Pâté par L. de Cormontaigne (Bibliothèques-Médiathèques de Metz, disparu en 1944).

4. *Ibid.* note précédente.

5. Bibliothèques-Médiathèques de Metz, disparu en 1944.

## 2. L'IMPORTANCE DE LA FOUILLE DE 1902-1903

La fouille du grand amphithéâtre gallo-romain du Sablon est une des plus remarquables de la période de la première Annexion et une des plus importantes. Le monument est mis au jour à l'occasion de la construction de la nouvelle gare, entre mai 1902 et mai 1903. Dans le but de poursuivre l'urbanisation du sud de la ville, il est alors nécessaire de détruire les fortifications médiévales et celle du XVIII<sup>e</sup> siècle, dont la redoute du Pâté.

### 2.1. La première fouille préventive de Lorraine autorisée par le pouvoir central

Si l'on excepte la fouille de Morsbach, dirigée en 1893 par Paul Tornow, conservateur des monuments historiques, en amont des travaux agricoles (KAURIN, DUB, 2016), la fouille du grand amphithéâtre peut être qualifiée de première fouille « préventive » de Lorraine en milieu urbain, avec toutes les précautions d'usage relatives au contexte du début du XX<sup>e</sup> siècle. Ce secteur de Metz connaît une phase d'urbanisation vers le sud depuis 1899, avec d'importants travaux entraînant le comblement des fossés et la destruction des anciennes fortifications.

Les abords de la tour Camoufle sont les premiers détruits en février 1902 et quelques vestiges antiques sont sauvés puis rapportés aux Musées de Metz par l'abbé Paulus, directeur des archives municipales et de la bibliothèque et membre de la *Gesellschaft* (MCO, Inv. 12596). Plus au sud se situe l'imposante redoute du Pâté érigée en 1737 par Louis de Cormontaigne. Devenue gênante pour l'établissement de la nouvelle gare, elle est détruite à partir de mai 1902 et permet ainsi la mise au jour des vestiges de l'amphithéâtre gallo-romain du I<sup>er</sup> siècle de notre ère. Pourtant, cette découverte ne constitue pas une surprise puisque son emplacement est connu par les savants allemands grâce à la documentation mentionnée précédemment, comme le montre l'étude de G. Wolfram (WOLFRAM, 1902, p. 348-375). C'est pourquoi une demande de fouille est anticipée; elle est autorisée dès 1900 par l'empereur Guillaume II<sup>6</sup>.

Les autorités – locales et impériales – sont tenues informées régulièrement de l'avancée des travaux. Dès le 9 juin 1902, le lieutenant-général et le gouverneur de Metz préviennent la Présidence de Lorraine de la découverte des ruines de l'amphithéâtre. Rapidement, un plan de la fouille est fourni au baron Hammerstein, *preussischer Innenminister* (ministre de l'Intérieur) depuis 1901, ancien Président de Lorraine et surtout ancien membre fondateur et premier Président de la *Gesellschaft*<sup>7</sup>. La fouille de l'amphithéâtre intéresse donc les plus hautes autorités placées au sein de l'État allemand. L'Empereur, qui accorde sa protection à la *Gesellschaft* peu de temps après le début de la fouille, prend connaissance des premières découvertes le 4 août 1902. Malgré son opposition à la conservation à l'air libre des ruines dès le mois d'octobre 1902<sup>8</sup>, le souverain visite les vestiges de l'édifice gallo-romain le 15 mai 1903.

Les liens entre la ville et le *Kaiser* sont étroits. Le souverain séjourne en effet à Metz à seize reprises entre 1889 et 1914. Pour lui, Metz symbolise le passé germanique et l'avenir d'une Allemagne conquérante (BRASME, 2012, p. 48). Guillaume II se déplace ainsi en grande pompe en mai 1903 pour inaugurer le portail néo-gothique de la cathédrale et en profite pour visiter

6. Arch. dép. de la Mos., 7AL354.

7. Arch. dép. de la Mos., 7AL327.

8. Arch. dép. de la Mos., 21J17.

le chantier de fouille de l'amphithéâtre. L'assistance qui l'entoure est composée d'éminentes personnalités de la Lorraine annexée et du *Reich*, comme un aide de camp général, le général von Plessen, le chef de cabinet militaire de l'empereur, le général von Lyncker, le Président de Lorraine, le comte von Zeppelin-Aschhausen, Mgr Benzler, évêque de Metz, le vicaire général Wagner, les membres du bureau de la *Gesellschaft*, comme G. Wolfram et J. B. Keune, ainsi que de nombreux sociétaires (LAPARRA, 2012, p. 54). La visite est assurée par le major Schramm, tandis que G. Wolfram et J. B. Keune exposent respectivement les informations historiques et le mobilier mis au jour.

## 2.2. La mise en pratique de nouvelles méthodes de fouille

La fouille débute le 15 mai 1902 et elle est conduite par Erwin Schramm, major du 12<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie de Saxe, également membre de la *Gesellschaft* depuis janvier 1901, avec l'aide d'une douzaine d'ouvriers (fig. 4). Le choix d'E. Schramm n'est cependant pas anodin. En effet, en tant qu'officier d'artillerie lourde, il sait organiser des travaux de terrassement, utiliser des instruments de topographie, effectuer des métrés et lever des plans (LAPARRA, 2012, p. 53). Les travaux historiques et archéologiques du major Schramm le feront remarquer auprès de l'empereur Guillaume II. Cela constituera un excellent accélérateur de carrière pour le major qui deviendra, à la veille de son départ de Metz en 1911, chef de corps de son régiment.

Au début du mois de juillet, l'effectif est ramené à huit terrassiers, puis à cinq<sup>9</sup>, probablement après avoir terminé le plus gros de l'excavation et avoir atteint les niveaux archéologiques.

Ces cinq ouvriers<sup>10</sup> restent les mêmes jusqu'à la fin de la fouille. Rémunérés 0,30 mark par heure, ils travaillent sur le chantier dix heures par jour en moyenne, six jours par semaine sous la direction d'un contremaître du nom de Mischo, qui assure également la garde du chantier le dimanche contre la somme de 3 marks. Ce dernier gère le temps de travail de chaque ouvrier, remplit leur fiche de paie, sous le contrôle d'E. Schramm. Au total, jusqu'au 15 novembre 1902, on comptabilise 9 162 heures travaillées par les ouvriers sur le chantier de fouille de l'amphithéâtre. En revanche, les données de la fin de la fouille concernant les ouvriers nous sont inconnues.

En ce qui concerne le déroulement de la fouille, nous n'en connaissons que les grandes étapes grâce aux carnets d'inventaires tenus par J. B. Keune. La majeure partie des vestiges est dégagée en juillet 1902 (fig. 5). Durant la première quinzaine du mois de février 1903, les galeries souterraines étayées à l'aide de rondins de bois permettent de fouiller l'amphithéâtre, ainsi que de découvrir des colonnes situées dans la *cavea* (MCO, Inv. 12598) (fig. 6). Grâce à l'emploi d'appareils topographiques, les fouilleurs relèvent le niveau de circulation de l'édifice à une altitude de 171,00 m<sup>11</sup>. Cependant les ouvriers rencontrent des problèmes en raison des fossés humides de la redoute du Pâté, provoquant la montée de la nappe phréatique. L'eau est alors évacuée de l'arène pour la poursuite des fouilles grâce à des moyens mécaniques modernes, tel un système de pompage (fig. 7). Les 19 et 20 mars, des sondages sont creusés à proximité des murs au nord et au sud de l'amphithéâtre. Les fouilles semblent s'achever au début du mois de mai, peu de temps avant la visite de l'empereur Guillaume II le 15 mai 1903 (fig. 8), puisque plus aucun objet ne semble entrer dans les réserves des Musées de Metz.



Fig. 4. Un des ouvriers employés pour le dégagement des vestiges de l'amphithéâtre en 1902 (© Musée de La Cour d'Or – Metz Métropole).

9. *Ibid.* note précédente.

10. *Ibid.* Ces ouvriers se nomment Jakob Buhr, Alois Humorisky, Jakob Petry, Nikolaus Rasskob et Franz Sieg.

11. Arch. dép. de la Mos., 7AL354.



**Fig. 5.** Vue panoramique du chantier de fouille de l'amphithéâtre en 1903 (© Musée de La Cour d'Or – Metz Métropole).



**Fig. 6.** Vue d'une des galeries creusées en souterrain pour la fouille (© Musée de La Cour d'Or – Metz Métropole).



**Fig. 7.** Système de pompage (à droite) photographié lors d'une visite de la Gesellschaft en mai 1903 (© Musée de La Cour d'Or – Metz Métropole).



**Fig. 8.** Visite du chantier de fouille de l'amphithéâtre par l'empereur Guillaume II en mai 1903 (© Musée de La Cour d'Or – Metz Métropole).

### 2.3. Un réel financement de l'archéologie

Durant la période de la première Annexion, il existe une réelle volonté de mener dans les meilleures conditions possibles la fouille de l'amphithéâtre. Elle est prise en charge au départ par la *Gesellschaft für lothringische Geschichte und Altertumskunde*, mais très rapidement, les fonds ne suffisent plus pour la poursuite du chantier. L'importance de la fouille provoque un engouement à la fois de la part des autorités mais également du monde scientifique. Ainsi, le prestigieux *Kaiserliches deutsches Archäologisches Institut* de Berlin, par l'intermédiaire de Hans Dragendorff, verse la somme de 3 875 marks<sup>12</sup>, en plus des 3 000 marks mis à disposition par le *Statthalter*, sous couvert du Président de Lorraine, le comte Zeppelin<sup>13</sup>. Quant à Émile Huber, entrepreneur de Sarreguemines, membre de la *Gesellschaft*, mais surtout à qui l'on doit la campagne de fouille de l'agglomération antique du Hérapel (HUBER, 1907-1909), il verse au total la somme de 4 000 marks afin de financer l'achat de fournitures et d'assurer les prestations de la caisse d'assurance maladie<sup>14</sup>.

Concrètement, nous sommes renseignés sur les dépenses engagées jusqu'à la mi-novembre 1902. La masse salariale s'élève à 2 502 marks auxquels s'ajoutent 69 marks de fournitures, notamment de l'huile destinée à alimenter les lampes permettant d'éclairer les galeries et les poutres en bois censées étayer ces dernières<sup>15</sup>. On compte également des factures de moindre importance, comme l'achat le 16 juin de cartes de paiement pour le salaire des ouvriers chez l'imprimeur L. Winkel, établi rue Ladoucette, pour la somme de 4,50 marks. Au coût de la fouille, il faut ajouter le remboursement des frais de déplacement des savants qui visitent le chantier, comme Karl Schumacher, directeur du *Römisch-Germanischen Zentralmuseum* de Mayence qui avait dépensé 24 marks pour venir à Metz<sup>16</sup>.

### 2.4. La question de la conservation du monument

Au total, plus de 10 000 marks sont versés durant les sept mois de fouille. Malgré ce financement relativement important, Paul Tornow, premier conservateur des Monuments historiques de Lorraine, estime à 200 000 marks la somme qu'il faudrait engager afin de dégager l'intégralité de l'édifice, comprenant les travaux d'excavation, mais également les frais nécessaires à la modification du projet de construction de la nouvelle gare<sup>17</sup>. Il faudrait alors créer de nouveaux axes de circulation ferroviaire.

Au niveau local, le 20 novembre 1902, le conseil municipal prend connaissance de la décision de l'empereur selon laquelle il n'est pas envisageable de modifier les plans de construction de la nouvelle gare et de la ligne de chemin de fer après la découverte des restes de l'amphithéâtre, pour empêcher tout retard dans les travaux<sup>18</sup>. L'édifice sera donc une nouvelle fois recouvert, en partie sous le talus accueillant la ligne de chemin de fer après la fin de la fouille. Un second rapport sur l'état des fouilles est fait au conseil municipal le 20 février 1903<sup>19</sup>. Bien qu'il ne reste plus que la

partie inférieure de l'édifice, qui a été fortement endommagé par les aménagements de Cormontaigne en 1737, les résultats sont plus précieux et considérables que prévu.

Paul Tornow, lui aussi, exprime son souhait de conserver les vestiges de l'amphithéâtre de Metz<sup>20</sup>. Ce dernier est remblayé, malgré l'insistance supplémentaire du major Schramm. La décision est prise par la direction des chemins de fer, confortée par l'empereur Guillaume II.

### 2.5. La diffusion des données

Les résultats de la fouille sont diffusés au fur et à mesure de l'avancée du chantier par l'intermédiaire de la presse. Le 15 août 1902, soit trois mois après le début de la fouille, une notice est publiée dans le journal *Le Lorrain*, quotidien catholique en langue française. Elle est suivie d'un autre article dans le *Metzer Zeitung* le 26 novembre 1902.

Mais le document essentiel à ce jour à la compréhension de la fouille du grand amphithéâtre de Metz demeure l'article en allemand publié en 1902 dans le quatorzième volume du *Jahrbuch der Gesellschaft für lothringische Geschichte und Altertumskunde* (*Annuaire de la Société d'Histoire et d'Archéologie de la Lorraine*). Long de 90 pages, ce compte-rendu est agrémenté de vingt-deux planches mêlant photographies, relevés archéologiques (fig. 9) et restitutions (fig. 10). Il est divisé en trois parties rédigées par Erwin Schramm, Georg Wolfram et Johann Baptist Keune, tous trois membres de la *Gesellschaft*.

Le premier chapitre, intitulé « *Bericht über die Ausgrabungen* », est signé par E. Schramm. Son expérience militaire, sa rigueur et sa maîtrise des techniques de relevés topographiques le désignent tout naturellement pour diriger cette opération et écrire la partie la plus technique. Il décrit précisément les vestiges mis au jour et les compare avec ceux d'autres amphithéâtres du monde romain. Il détermine ainsi que celui de Metz était le plus grand de Gaule romaine et le cinquième de l'Empire romain en termes de dimensions (148 m sur 124 m) et de capacité (environ 25 000 spectateurs).

La deuxième partie, rédigée par Georg Wolfram, est consacrée au sort de l'amphithéâtre après l'Antiquité et sa réoccupation dès la période paléochrétienne (« *Das Amphitheater nach seiner Zerstörung und der Säuleneinbau* »). En qualité de directeur des archives départementales de *Lothringen* (Lorraine annexée), G. Wolfram a eu accès et a dépouillé les documents en lien avec la réoccupation de l'édifice et son abandon progressif. Le point de départ de l'auteur est la série de colonnes installée tardivement dans la *cavea* de l'amphithéâtre. G. Wolfram y voit les vestiges du premier oratoire de saint Clément, premier évêque de Metz, qui sera réoccupé au haut Moyen Âge par l'église Saint-Pierre-aux-Arènes. Il utilise des documents mentionnant l'amphithéâtre, comme les écrits de Paul Diacre (VIII<sup>e</sup> siècle), le *Cérémonial de la cathédrale* (XII<sup>e</sup> siècle), la gravure de C. Chastillon (XVII<sup>e</sup> siècle) et l'*Histoire de Metz* de dom Tabouillot et dom François (XVIII<sup>e</sup> siècle).

Enfin, le troisième chapitre est l'œuvre de Johann Baptist Keune, directeur des Musées de Metz et brillant épigraphiste. Cette dernière partie est consacrée à l'étude du mobilier archéologique mis au jour lors de la fouille ou précédemment. Diplômé en philologie des universités de Bonn et de Marbourg, Keune débute son étude par celle des inscriptions sur pierre, sur marbre et sur *tegulae*. Puis il s'occupe des éléments d'architecture, comme les fûts de colonne, les chapiteaux et les blocs taillés. Il conclut

12. Arch. dép. de la Mos., 21J17. Lettre de Hans Dragendorff datée du 3 décembre 1902 (344).

13. *Ibid.* Lettre du *Statthalter* datée du 13 février 1902.

14. *Ibid.* 25 novembre 1902.

15. *Ibid.* 25 novembre 1902.

16. *Ibid.* Lettre de Karl Schumacher à Johann Baptist Keune datée du 4 novembre 1902.

17. Arch. dép. de la Mos., 7AL354. Lettre de Paul Tornow au *Statsekretär* datée du 27 août 1902.

18. Arch. mun. de Metz, 1D/c129.

19. Arch. mun. de Metz, 1D/c130.

20. Arch. dép. de la Mos., 7AL354.



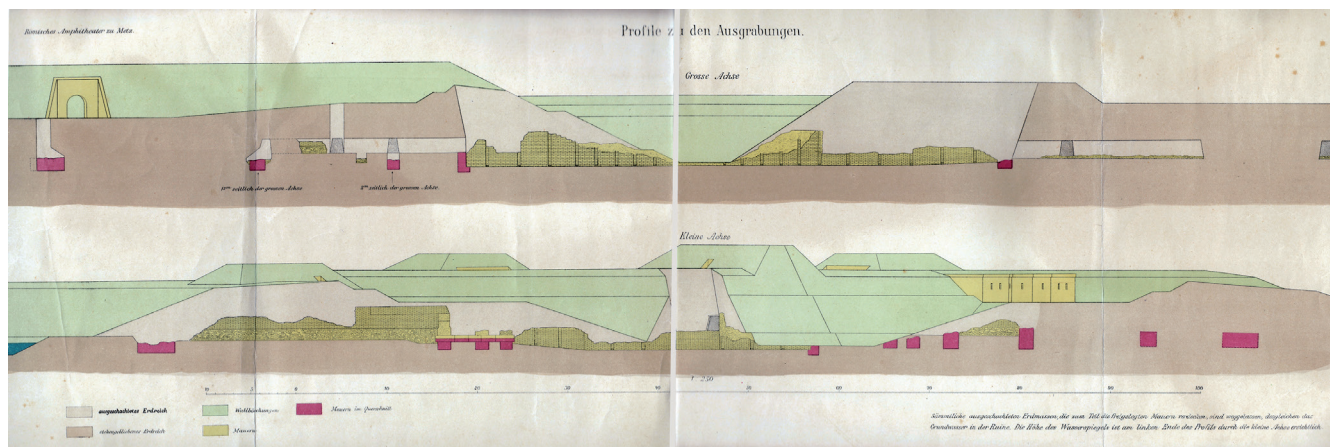


Fig. 9. Relevé en élévation des vestiges de l'amphithéâtre publié dans le Jahrbuch de 1902 (SCHRAMM et alii, 1902, pl. VI).

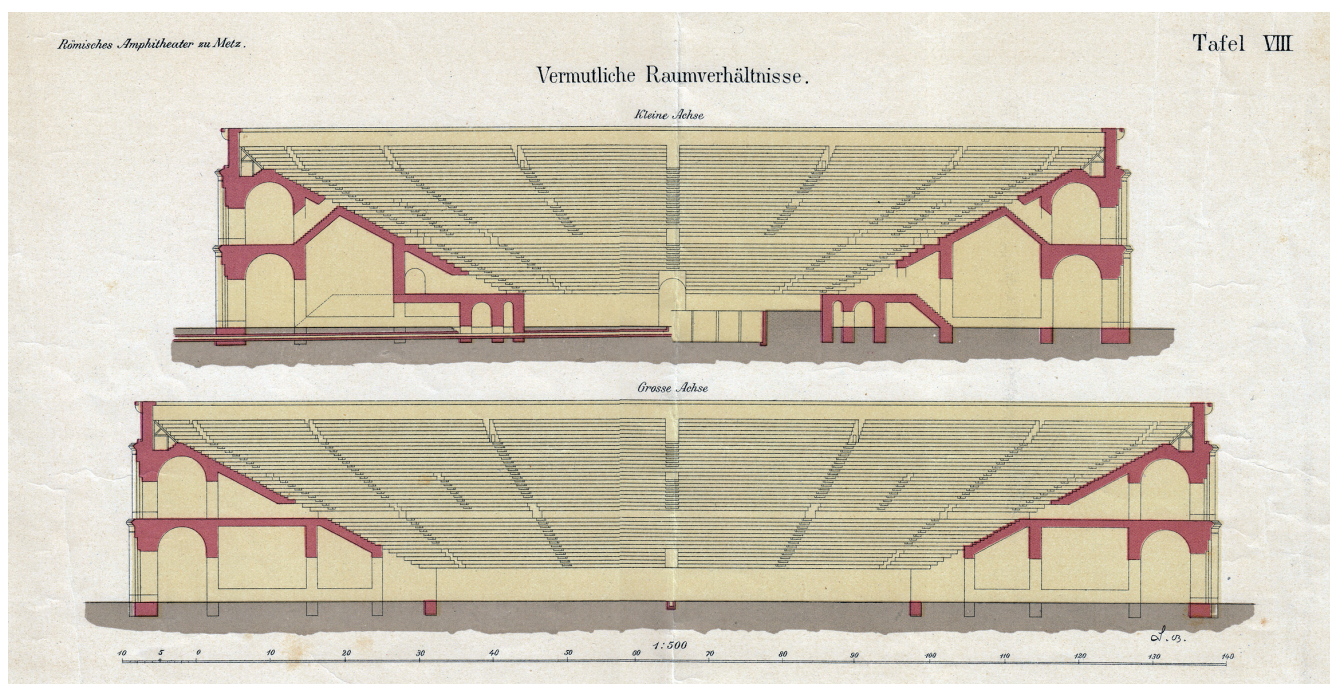


Fig. 10. Essai de restitution en élévation de l'amphithéâtre publié dans le Jahrbuch de 1902 (SCHRAMM et alii, 1902, pl. VIII).

son analyse avec le petit mobilier : céramique, objets de parure métalliques, tabletterie, verre, éléments fauniques..., le tout étant illustré grâce aux planches photographiques des objets les plus significatifs en fin d'article.

Ces données sont reprises les mois suivants dans plusieurs revues françaises. En 1903, Albert Grenier publie un compte rendu de six pages dans le *Bulletin de la Société nationale des antiquaires de France* (GRENIER, 1903) et l'année suivante, l'abbé Chatelain publie un long article dans la *Revue historique de Metz et de la Lorraine allemande* (CHATELAIN, 1904). Plus d'un demi-siècle après, Louis Gennesson proposera un nouveau compte-rendu de trente-sept pages dans le *Pays lorrain* (GENNESSON, 1961).

Pourtant, malgré ces quelques publications, aucun autre travail de la même envergure n'a été mené sur l'intégralité de la documentation. Déjà à l'époque, en matière de mobilier archéologique, Keune s'est attaché à étudier les objets les plus significatifs. En 1990, Didier Bayard a proposé une synthèse sur la sigillée

d'Argonne du V<sup>e</sup> siècle (BAYARD, 1990), tandis qu'en 1999, Maria Letizia Caldelli apportait un nouvel éclairage sur une inscription découverte en 1737 (CALDELLI, 1999). Le dernier bilan date de 2005 et a été publié par Guy Le Coz dans le volume sur Metz de la *Carte archéologique de la Gaule* (LE COZ, 2005, p. 78-94). Pourtant, de nouvelles perspectives de recherche s'offrent aux chercheurs.

### 3. PERSPECTIVES DE RECHERCHE

Aujourd'hui, les vestiges de l'amphithéâtre sont enfouis entre la voie de chemin de fer et le parvis du Centre Pompidou-Metz. Il est donc peu probable qu'une nouvelle campagne de fouille concernant directement le monument ait lieu dans les prochaines décennies. Il faut de ce fait se tourner vers la documentation existante, ainsi que vers celle issue des fouilles proches les plus récentes.

Une étude exhaustive des collections confrontées aux données issues de la fouille de 1902-1903 serait possible et sans doute pertinente. Les chercheurs allemands du début du <sup>xx</sup><sup>e</sup> siècle, notamment J. B. Keune, ne se sont intéressés qu'à une centaine d'objets, considérés alors comme les plus significatifs. Or, une campagne d'inventaire-récolement du mobilier conservé dans les réserves du Musée de La Cour d'Or a permis d'identifier un nombre non négligeable d'objets en lien avec cette fouille qui semblent ne pas avoir été pris en compte pour l'étude de 1902. Par ailleurs, une documentation conséquente concernant la fouille est conservée dans différents fonds régionaux, permettant une mise en perspective du mobilier. Enfin, depuis 2006, une série de fouilles préventives a été menée aux abords de l'amphithéâtre en vue du réaménagement du quartier, rendant possible une mise en regard du mobilier archéologique.

### 3.1. La documentation sur la fouille

Une série de documents divers et variés est encore conservée dans les fonds de deux institutions locales, le Musée de La Cour d'Or-Metz Métropole et les archives départementales de la Moselle. Durant toute la durée des fouilles, J. B. Keune (fig. 11), en qualité de directeur des Musées de Metz, est venu presque quotidiennement sur le chantier afin de constater l'avancée des travaux, mais surtout pour consigner dans ses carnets le mobilier mis au jour.

Entre mai 1902 et mai 1903, Keune a ainsi rempli un carnet dédié à la fouille et a complété deux carnets d'inventaire au fur et à mesure de l'entrée du mobilier dans les réserves du Musée (*Eingänge*) (fig. 12). Tous ces carnets sont conservés au Musée de

La Cour d'Or, permettant d'estimer le nombre et le type d'objets découverts. Par ailleurs, l'intérêt de ces carnets réside dans le fait que Keune a également mentionné des objets parfois trop volumineux, qui n'ont pas été récupérés sur le terrain, comme des sarcophages en pierre. Au total, on dénombre plus de soixante-dix mentions dans les différents carnets de Keune concernant la fouille de l'amphithéâtre. Souvent sous forme de notes, ces indications fournissent de précieuses indications sur la nature des vestiges, la plupart du temps dessinés par Keune, ainsi que leur localisation. Alors que ces données sont en langue allemande, un inventaire sommaire en français a été établi durant l'entre-deux-guerres, facilitant l'accès aux informations et permettant de les comparer (fig. 13). Une partie, généralement le mobilier le plus significatif, a été reprise dans l'inventaire réglementaire du musée.

De la documentation graphique est également conservée au Musée de La Cour d'Or. D'une part, un plan de la fouille existe dans les fonds d'arts graphiques du Musée, mais il présente malheureusement peu de différences avec celui reproduit dans la publication (fig. 14). D'autre part, une série d'une cinquantaine de plaques de verre photographiques, parfois développées en format papier, montrant des vues de la fouille (fig. 15) et du mobilier découvert (fig. 16). Si une partie a été publiée à travers les planches du *Jahrbuch* de 1902, une autre demeure inédite, ou du moins peu exploitée. Vingt-huit clichés présentent le mobilier, permettant de constater l'évolution de l'état de conservation des objets (fig. 17) ; quinze concernent des vues de murs (dont sept publiées) et dix les visites du chantier par l'empereur Guillaume II ou les membres de la *Gesellschaft*.

Aux Archives départementales de la Moselle, le dossier coté 21J17, provenant du fonds de la Société d'Histoire et d'Archéologie de la Lorraine pendant la première Annexion, regroupe tous les documents administratifs en lien avec la fouille de l'amphithéâtre. Salaire des ouvriers, nombre d'heures travaillées, achat de fournitures, courriers officiels, tout y est consigné. De moindre importance pour l'étude du monument, ces documents permettent de déterminer qui est intervenu sur la fouille puisque les noms de plusieurs savants allemands de l'époque, comme Hans Dragendorff, y sont mentionnés à plusieurs reprises.

### 3.2. Le mobilier archéologique

En matière de mobilier archéologique, l'ensemble des pièces récupérées en 1902-1903 est aujourd'hui conservé au Musée de La Cour d'Or, dans ses réserves de la Maison de l'archéologie et du Patrimoine. Là aussi, une reprise de l'étude du mobilier présenté par Keune dans le *Jahrbuch* de 1902 serait nécessaire, non que son travail soit mauvais, mais seule une partie – les plus « beaux » objets et les plus significatifs pour les savants de l'époque – a été étudiée, en délaissant une bonne partie. Ainsi, seule une centaine d'artefacts a été prise en compte, ignorant la majeure partie du mobilier recueilli.

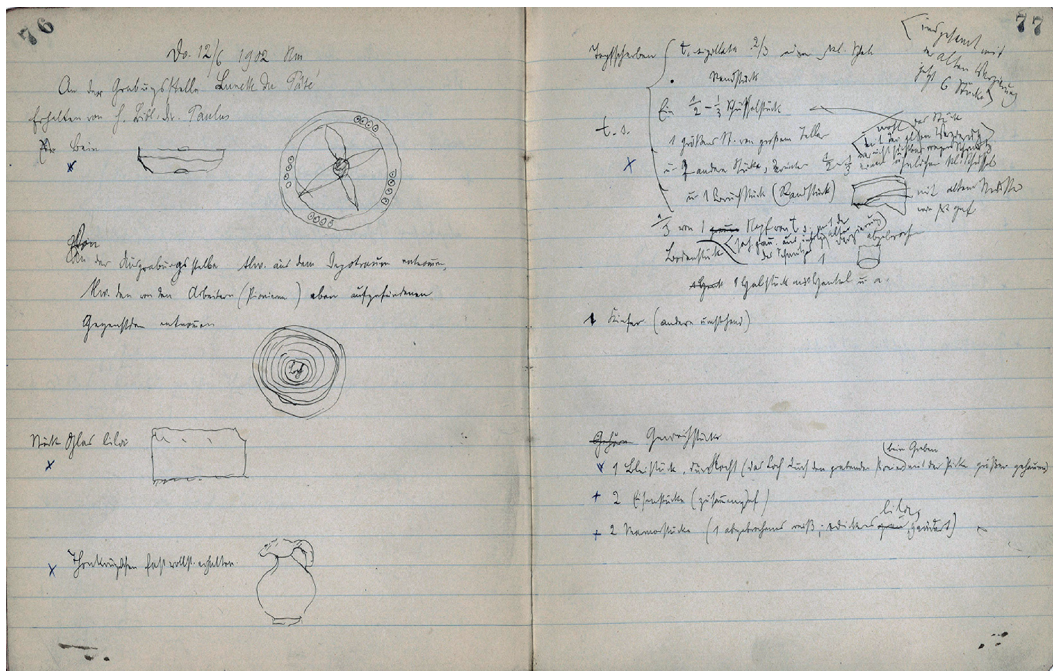
Dans les registres d'inventaire, seuls 1 189 objets sont référencés. Les collections qui n'étaient pas inventoriées se sont vues attribuer un numéro d'inventaire rétrospectif. Ces collections correspondent en règle générale aux objets n'ayant pas fait l'objet d'une étude. À ce jour, 1 436 lots d'objets ont ainsi été répertoriés, correspondant à environ 6 000 objets ou fragments d'objets.

Dans le détail, on dénombre :

- 3 117 tessons de céramique répartis en 1 175 lots. Seuls 1 062 tessons avaient été inventoriés jusque-là. Un rapide examen du mobilier a permis d'identifier des fragments de l'époque gallo-romaine, mais aussi médiévale et moderne ;



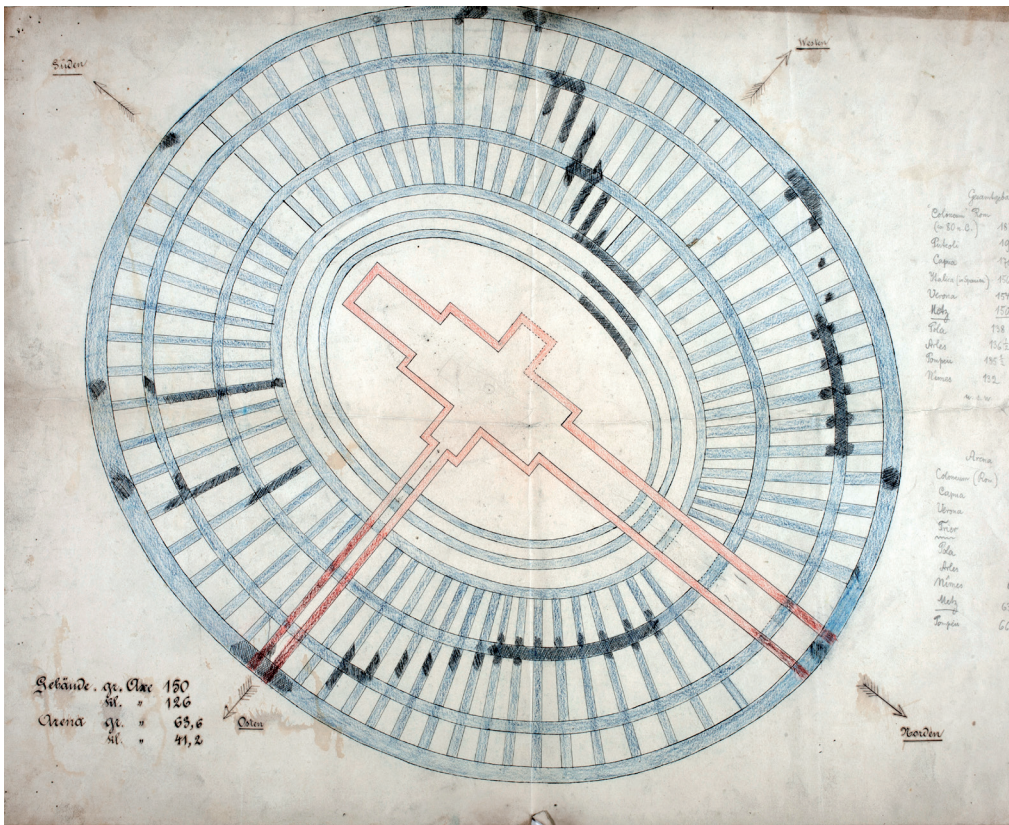
Fig. 11. Johann Baptist Keune photographié dans la galerie archéologique des Musées de Metz au début du <sup>xx</sup><sup>e</sup> siècle (© Musée de La Cour d'Or – Metz Métropole).



Metz (Ln. du Pâté) Amphithéâtre		1
24. 5. 02.	Buile au marque CONCORDIUS. 10 fragm <sup>ts</sup> en t. s. (coras) 2 builes rondes. 1 grosse. 1 petite. (d'hyponcausta). 19 morceaux de cornes de cerf. 1 morceau de plomb. Fer Buile au striés? Buile 1 gros instrument en fer. (soc de charrue?) 1 instrument en fer. 1 mors. de marbre, noir, vert, 1 Frag <sup>mt</sup> de fût de colonne en grès. 9 Bords 2 morceaux d'une pellicule crue à arête. 1 petit vase. 3 morceaux de fond. (1 av. ventre creux, moderne). 1 assiette en t. s. (au 1/3). 9 mors <sup>ts</sup> en t. s. (2 d'un même vase). Nombreux fond. en t. s. 2 morceaux en t. s. av. ornement. 2. Petits vases divers. morceau d'assiette en t. s. marque (étoile au centre). Soc. Arch. moitié d'un fond de vase. Petit morceau de verre, vert. avec ornement.	
4- 6. 02.	5 1 en bronze 1 moitié d'annelet en métal. 3 poteries en os. trouées av. dessus. 1 terre à acquieser. 1 morceau de bord de vase en verre. 3 fragm <sup>ts</sup> de peignes. Petits de mosaïque	
6- 6- 02	1 morceau de mâchoire. de gros animal. 1 Corne. (? de cerf?) 1 gros mors de plat en t. s. av. ornement. 1 fond. (partie de) en t. s. av. marque. 1 morceau de col d'une cruche à arête. 1 morceau de béton (ciment) romain.	
10- 6- 02	Buile en 3 mors <sup>ts</sup> marque: P: TEIV: N: " (fig. de) av. vers de marque. 2 morceaux de marbre blanc. av. lignes. Fragm <sup>ts</sup> partie sup <sup>te</sup> d'un vase & goulot. " av. bord et pied. Bord d'un vase vert. haut creux. Bord de vase av. vent. de ventre, fond. bord vert. Bord en t. s. av. partie sup <sup>te</sup> ornée. morceau d'une potelle av. base. Fragm <sup>ts</sup> en verre - 2 froids, 2 rayés. 1 fond bord. et 5 autres. 2 Poteries à feu. Cornes. 1 Plat. (osydé) 1 Dent d'ours et une coquille d'huître.	
12- 6- 02	1 Eponge en os, pointe épaisse. long. 15 <sup>cm</sup> . 1 Bouillon en os. 1 morceau de verre lilas. 1 Petite cruche en terre. 1 1/3 d'un plat en t. s. 1 Bord en t. s. 1 2- 1/3 de plat. 1 gros mors. de gros plat et 2 autres mors <sup>ts</sup> . 1 morceau de bord. 1 fond de vase.	Paulus.

▲ Fig. 12. Extrait d'un des carnets de Johann Baptist Keune dans lesquels est répertoriée la majeure partie du mobilier découvert lors de la fouille de l'amphithéâtre (© Musée de La Cour d'Or – Metz Métropole).

◀ Fig. 13. Extrait de l'inventaire du mobilier archéologique mis au jour lors de la fouille de l'amphithéâtre établi durant l'entre-deux-guerres (© Musée de La Cour d'Or – Metz Métropole).



14



15

**Fig. 14.** Plan dessiné des vestiges de l'amphithéâtre mis au jour en 1902-1903 (en noir et rouge) (© Musée de La Cour d'Or – Metz Métropole).

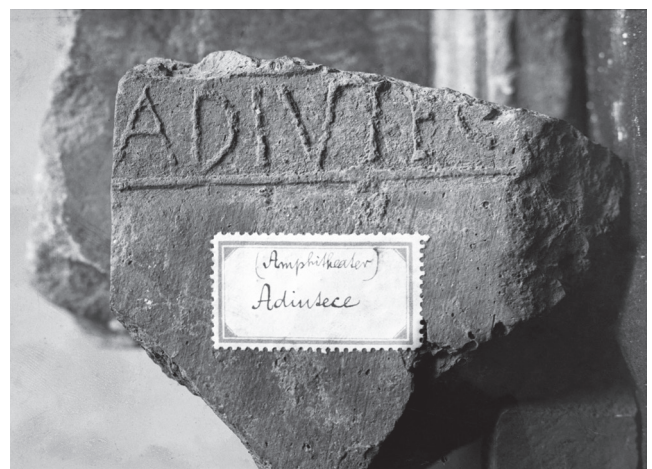
**Fig. 15.** Photographie des murs en élévation mis au jour en 1902 (© Musée de La Cour d'Or – Metz Métropole).

**Fig. 16.** Élément d'architecture découvert lors de la fouille de l'amphithéâtre photographié dans la cour des Musées de Metz (© Musée de La Cour d'Or – Metz Métropole).

**Fig. 17.** Fragment de tuile estampillée («ADIVTEC[-]») mis au jour lors de la fouille de l'amphithéâtre photographié avec une étiquette aux Musées de Metz (© Musée de La Cour d'Or – Metz Métropole).



16



17

- 1 660 restes osseux d'animaux répartis en 52 lots, dont 29 fragments de bois de cerf partagés en trois lots;
- 304 fragments de décors en marbre répartis en 20 lots, dont un autel, des plaques funéraires paléochrétiennes et une statuette;
- 126 éléments de décor, essentiellement en terre cuite architecturale (pilettes d'hypocauste et tuiles), en terrazzo et en stuc (20 lots);
- 17 fragments d'enduits peints (2 lots);
- 275 éléments lapidaires répartis en 7 lots, datant essentiellement de l'époque moderne et pouvant correspondre à des éléments de l'ancienne église Saint-Pierre-aux-Arènes;
- 209 fragments d'ossements humains répartis en 7 lots;
- 192 éléments métalliques répartis en 33 lots (alliages cuivreux, fer et plomb);
- 96 tessons de verre répartis en 16 lots d'origine gallo-romaine, mais aussi médiévale et moderne;
- 40 objets de tableterie: épingles, peignes, poinçons, fusaiöles...;
- 33 éléments lithiques répartis en 29 lots, dont des épingles à cheveux, des bracelets...;
- 8 monnaies réparties en 5 lots.

Une nouvelle étude de ce mobilier, avec les méthodes et les référentiels actuels, pourrait affiner les résultats de l'étude de 1902, tant sur le faciès du mobilier en question que la chronologie de l'occupation du site de l'amphithéâtre, comprise actuellement entre l'époque flavienne (v. 80 ap. J.-C.) et l'Antiquité tardive (fin du III<sup>e</sup> siècle) (LE COZ, 2005, p. 86-87).

### 3.3. Intérêts et difficultés de l'étude

Reprendre une étude du mobilier de l'amphithéâtre gallo-romain de Metz présenterait à la fois des avantages mais également des difficultés. Le principal intérêt de cette étude serait bien évidemment d'apporter un nouvel éclairage sur le mobilier recueilli en 1902-1903, en le confrontant avec la documentation ancienne en lien avec la fouille. Ce type de travail vient d'être entrepris avec succès par Jenny Kaurin et Samantha Dub sur les collections de la nécropole de Morsbach « Hasenacker » fouillée en 1893, également conservées au Musée de La Cour d'Or (KAURIN, DUB, 2016). Une analyse du mobilier avec les méthodes actuelles permettrait d'affiner les limites chronologiques de l'occupation du site.

Par ailleurs, une nouvelle étude autoriserait également la prise en considération du mobilier post-antique, complètement délaissé par les chercheurs allemands. En effet, la fouille de 1902-1903 a livré une quantité non négligeable de mobilier archéologique datable des époques médiévale et moderne, probablement en lien avec l'ancienne église médiévale Saint-Pierre-aux-Arènes, détruite en 1552, et l'installation de la redoute du Pâté, édifiée en 1737. Cela permettrait d'entreprendre une étude diachronique de l'évolution de ce secteur de la ville, du I<sup>er</sup> siècle au XIX<sup>e</sup> siècle.

Une des difficultés majeures dans cette étude demeure l'absence de données stratigraphiques pour la fouille, du fait que

cette méthode, encore peu utilisée au début du XX<sup>e</sup> siècle, n'a pas été appliquée et ne le sera à Metz qu'à partir des années 1950. Pour atténuer ce manque d'informations, il serait alors nécessaire de mettre en perspective les résultats de cette étude avec ceux issus des fouilles les plus récentes (fig. 18). En effet, depuis 2006, les opérateurs d'archéologie préventive ont mené plusieurs fouilles dans ce secteur. En 2006-2007, l'Inrap a réalisé sous la direction de Franck Gama deux campagnes de fouilles sur une surface de 15 000 m<sup>2</sup> aux abords de la partie méridionale de l'amphithéâtre, révélant une occupation du secteur entre les I<sup>er</sup> et V<sup>e</sup> siècles ap. J.-C. (BET *et alii*, 2011). En 2010, le Pôle d'archéologie préventive de Metz Métropole, sous la conduite de Christian Dreier, a fouillé une zone située à une centaine de mètres à l'ouest du monument, révélant l'existence d'un secteur d'habitat sur poteaux datable du IV<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. (DREIER, 2011, p. 167-18). Enfin, la même année, Gaël Brkojewitsch a réalisé un sondage archéologique quelques mètres au sud-ouest de la précédente fouille, révélant quelques traces d'occupation, probablement en lien avec la fouille de C. Dreier (BRKOJEWITSCH, 2010). Toutes ces opérations ont livré une quantité importante de mobilier archéologique qui pourrait servir de comparaison à celui de la fouille de 1902-1903.

Une autre difficulté reste l'emploi de la langue allemande dans la documentation de la première Annexion, avec certains documents rédigés en gothique manuscrit, écriture peu aisée à transcrire. Toutefois, cela ne concerne qu'une partie des archives, à savoir les carnets de Johann Baptist Keune, ainsi que les fonds conservés aux Archives départementales. Le reste de la documentation, notamment les inventaires de mobilier, est rédigé en français.

Pour conclure, la reprise d'un dossier de fouille ancien comme celui du grand amphithéâtre de Metz n'est pas aisée, en raison de la documentation en langue allemande, avec des imprécisions concernant la découverte du mobilier archéologique. Toutefois, cette fouille datant de 1902-1903 reste à ce jour une des plus importantes en ce qui concerne la connaissance de ce secteur de Metz-*Divodurum*. Il s'agit de l'une des fouilles les mieux renseignées, avec de la documentation non exploitée et un mobilier archéologique systématiquement prélevé, mais partiellement étudié.

Une nouvelle étude de l'ensemble du mobilier permettrait d'obtenir un nouvel éclairage, grâce à sa confrontation non seulement avec la documentation conservée au Musée de La Cour d'Or et aux Archives départementales de la Moselle, mais aussi avec le mobilier des fouilles préventives des dix dernières années, qui possède un contexte de découverte plus précis. En l'absence de contexte archéologique, il serait alors intéressant de s'attarder sur la typologie de ces objets, mais aussi de déterminer des bornes chronologiques plus précises de l'occupation du site.

Il s'agirait donc de mener une étude d'archéologie urbaine, de prendre en compte les périodes les plus récentes, comme le Moyen Âge et l'époque moderne, et ainsi d'appréhender de manière globale l'évolution d'un quartier de Metz resté périphérique jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle.

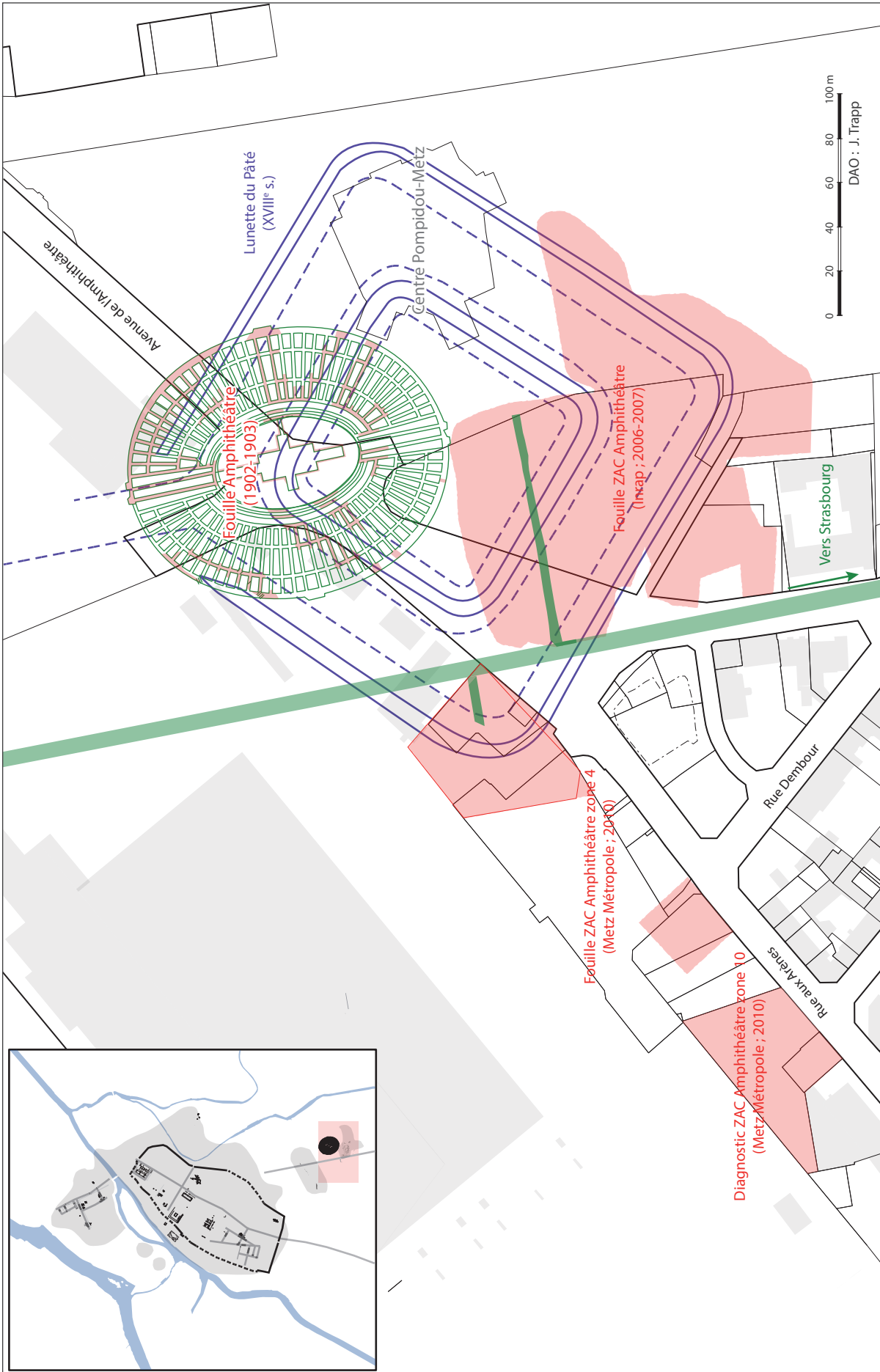


Fig. 18. Plan diachronique resituant l'amphithéâtre, la lunette du Pâté et les zones fouillées depuis 2006 (DAO : J. Trapp).

## BIBLIOGRAPHIE

## Sources

**Archives départementales de la Moselle (Arch. dép. de la Mos.)**

7AL327: Musée de Metz (1872-1910); Société d'Histoire et d'Archéologie Lorraine (1870-1919).

7AL354: Fouilles et découvertes archéologiques (Ville de Metz 1892-1906, dessin).

21J17: Fouilles. Amphithéâtre du Sablon.

**Archives municipales de Metz (Arch. mun. de Metz)**

1D/c129: Délibération du conseil municipal (1902).

1D/c130: Délibération du conseil municipal (1903).

**Musée de La Cour d'Or – Metz Métropole (M.C.O.)**

Inv. 12 596: Inventaire des collections V (1901-1902).

Inv. 12 598: Inventaire des collections VII (2 février – 8 juillet 1903).

**Bibliographie**

ABEL C., 1864, «Sur l'amphithéâtre romain de Metz», *Bull. de la Soc. d'Archéologie et d'Histoire de la Moselle*, vol. 7, p. 30-47.

BACH J., 1863, «Études sur les origines de Metz, de Toul et de Verdun», *Mémoires de la Soc. d'Archéologie et d'Histoire de la Moselle*, vol. 4, p. 141-252.

BAYARD D., 1990, «L'ensemble du grand amphithéâtre de Metz et la sigillée d'Argonne au V<sup>e</sup> siècle», *Gallia*, t. 47, p. 271-319.

BET P., CABART H., DELAGE R., FELLER M., GAMA F., 2011, «La céramique domestique et la verrerie de l'Antiquité tardive issues de la fouille de la 'ZAC de l'Amphithéâtre 2006-2008' à Metz: premières observations», in: KASPRZYK M., KUHNLE G. dir., *L'Antiquité tardive dans l'Est de la Gaule I. La vallée du Rhin supérieur et les provinces gauloises limitrophes: actualité de la recherche, Actes de la table ronde de Strasbourg, 20-21 nov. 2008*, Dijon, S.A.E., p. 69-81 (30<sup>ème</sup> suppl. à la R.A.E.).

BOUR R. S., KLAUSER T., 1929, «Un document du IX<sup>e</sup> siècle: notes sur l'ancienne liturgie de Metz et sur ses églises antérieures à l'an mil», *Annuaire de la Soc. d'Histoire et d'Archéologie de la Lorraine*, t. XXXVIII, p. 497-645.

BRASME P., 2012, «Le Kaiser Guillaume II à Metz», in: Metz, *l'annexion en héritage (1871-1918)*, Metz, G. Klopp, p. 41-49.

BRKOJEWITSCH G., 2010, Metz (57), ZAC Amphithéâtre zone 10, Rapport de diagnostic, Pôle d'archéologie préventive de Metz Métropole, 36 p.

CALDELLI M. L., 1999, «La dédicace de l'amphithéâtre de Metz», *Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité*, t. 111, n° 2, p. 919-925.

CHATELAIN V. (Abbé), 1904, «Le grand Amphithéâtre gallo-romain de Metz», *Revue historique de Metz et de la Lorraine allemande*, Metz, Impr. Lorraine, 94 p.

DIACRE P., 2014, *Liber de episcopis Mettensibus*, Rome, Citta nuova, 484 p. (éd. Citelli, L.).

DREIER C., 2011, «Zwischen Kontinuität und Zäsur: zwei aktuelle Befunde zur Entwicklung der Stadt Metz nach der Mitte des 3. Jahrhunderts», in: SCHTZMANN R., MARTIN-KILCHER S. dir., *L'Empire romain en mutation: répercussions sur les villes romaines dans la deuxième moitié du 3<sup>e</sup> siècle, Actes du colloque international Bern/Augst (Suisse), 3-5 déc. 2009*, Montagnac, M. Mergoïl, p. 167-180 (*Archéologie et histoire romaine*, 20).

GEMBLoux S. de, 2012, *Éloge de Metz: poème latin du X<sup>e</sup> siècle*, CHAZAN M. éd., Metz, éd. des Paraiges, 78 p.

GENNESSON L., 1961, «Le grand amphithéâtre gallo-romain de Metz», *Le Pays lorrain*, p. 1-37.

GRENIER A., 1903, «L'amphithéâtre romain de Metz», *Bull. de la Soc. nationale des Antiquaires de France*, t. 47, p. 256-261.

HUBER É., 1907-1909, *Le Hérapel: les fouilles de 1881 à 1904*, Strasbourg, G. Fischbach, 457 p.

KAURIN J., DUB S. dir., 2016, *La nécropole gallo-romaine de Morsbach, Moselle. Paul Tornow: une archéologie en Lorraine allemande sous la première annexion*, Metz, Musée de La Cour d'Or – Metz Métropole/Gand, Snoeck, 296 p.

LAPARRA J.-C., 2012, «Erwin Schramm: l'artilleur passionné d'archéologie et d'histoire», in: Metz, *l'annexion en héritage (1871-1918)*, Metz, G. Klopp, p. 50-63.

LE COZ G., 2005, «Les monuments de spectacle de Diiodurum», in: FLOTTÉ P. dir., Metz, Paris, Acad. des Inscriptions et Belles Lettres, p. 78-94 (*Carte archéologique de la Gaule*, 57-2).

SCHRAMM E., WOLFRAM G., KEUNE J. B., 1902, «Das grosse römische Amphitheater zu Metz», *Jahrbuch der Gesellschaft für lothringische Geschichte und Altertumskunde*, vol. 14, p. 340-430.

TABOUILLOT N., FRANÇOIS J., 1769, *Histoire de Metz par des Religieux Bénédictins de la Congrégation de S. Vanne...*, Metz, chez Pierre Marchal, Livre premier, 657 p.

TABOUILLOT N., FRANÇOIS J., 1974, *Histoire de Metz*, Paris, Palais Royal (rééd. 1769), 7 t.

VIGNEULLES P. de, 1927-1933, *Chronique*, BRUNEAU C. éd., Metz, Soc. d'Histoire et d'Archéologie de la Lorraine, 4 t.

WOLFRAM G., 1902, «Das grosse römische Amphitheater zu Metz. II. Das Amphitheater nach seiner Zerstörung und der Säuleneinbau», in: SCHRAMM et alii, p. 348-375.